



Charlie Dupont dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Jusqu'à mes 17 ans je gambade dans les prairies et j'ai toujours très fort ce besoin-là de trouver de la verdure.

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

CHARLIE DUPONT : Bonjour Monseigneur.

JÉRÔME COLIN : J'adore qu'on m'appelle comme ça. Dites-moi.

CHARLIE DUPONT : A la Cinémathèque svp.

JÉRÔME COLIN : La Cinémathèque.

CHARLIE DUPONT : Je peux me déshabiller entièrement ?

JÉRÔME COLIN : Pas entièrement. Présentons-nous d'abord.

CHARLIE DUPONT : Enchanté.

JÉRÔME COLIN : Je suis content parce que d'habitude dans cette voiture j'ai des gens connus. Donc ça change.

CHARLIE DUPONT : C'est agréable. Vous n'êtes pas mal non plus. Vous avez un physique de radio également.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai hein, de plus en plus.

CHARLIE DUPONT : Les gens ne savent pas qu'il y a 16 caméras dans ce taxi.

JÉRÔME COLIN : Eh bien non.

CHARLIE DUPONT : C'est très impressionnant.



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Charlie Dupont sur La Deux

JÉRÔME COLIN : D'ailleurs c'est le but, c'est qu'ils ne s'en rendent pas compte.

CHARLIE DUPONT : Tout à fait. Mais je l'ai dit. Mais il faudrait un making of un jour pour que les gens se rendent compte de l'investissement en artisanat technologique... Cette voiture, c'est la voiture de Steve Austin.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

CHARLIE DUPONT : Je vais juste faire un plan pour le monteur, si vous me le permettez... Attention caméra 1, caméra 2, caméra 3, caméra 4, la caméra 5 est sur Jérôme, comme ça les gens se rendront compte...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

CHARLIE DUPONT : En même temps c'est didactique, c'est le côté service public.

JÉRÔME COLIN : On apprend comment fonctionne cette émission avec vous en fait, c'est pour ça que vous êtes venu aujourd'hui, c'est très bien. Vous habitez dans le coin ? On est à Uccle ici.

CHARLIE DUPONT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous habitez dans le coin ?

CHARLIE DUPONT : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est votre quartier ?

CHARLIE DUPONT : Oui. C'est une espèce de compromis verdure proximité de centre qui me sauve la vie. Je suis un pur rural, je viens vraiment du fin fond de la Belgique...

JÉRÔME COLIN : D'où ça ?

CHARLIE DUPONT : Ellezelles. Village folklorique connu pour son Sabbat des Sorcières et ses géants. Pays des Collines.

JÉRÔME COLIN : Très bien et ça se trouve où ?

CHARLIE DUPONT : Autour de Rudy Demotte. Le pays de Rudy Demotte aussi.

JÉRÔME COLIN : D'accord.

CHARLIE DUPONT : Lessines, Ath, tout ça. Donc jusqu'à mes 17 ans je gambade dans les prairies et j'ai toujours vraiment très fort ce besoin-là de trouver de la verdure et ici je peux aller courir dans la forêt et tutoyer la biche facilement. C'est important pour moi.

JÉRÔME COLIN : A 17 ans je préférais ça que la nature.

CHARLIE DUPONT : Quoi ça...

JÉRÔME COLIN : Tutoyer la biche.

CHARLIE DUPONT : Tutoyer les biches, oui... Métaphorique.

JÉRÔME COLIN : Bah non. Observateur.

CHARLIE DUPONT : C'est ça.

JÉRÔME COLIN : Observateur.

CHARLIE DUPONT : J'ai tutoyé les biches très tard moi.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Comment ça se fait ?

CHARLIE DUPONT : Ben je ne sais pas, une espèce de romantisme échevelé qui fait qu'il fallait trouver la bonne et qu'elle n'était pas dans mon village. On passe directement à la rubrique dépucelement ou pas ? Non.

JÉRÔME COLIN : C'était à quel âge ?

CHARLIE DUPONT : 17 ans.

JÉRÔME COLIN : Ah oui, quand même.

CHARLIE DUPONT : Ah oui. Non pas à 32 non plus mais 17 ans ce n'est pas...

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas le record.

CHARLIE DUPONT : Ce n'est pas le record. J'ai été dépucelement à Knokke le Zout.

JÉRÔME COLIN : Ah déjà dans les beaux quartiers !

CHARLIE DUPONT : Oui. Un appartement... chaque fois que je passe devant je verse toujours une petite larme. C'est quelque chose quand même. Je n'ai pas de nouvelle de la fille mais l'appartement est toujours debout. Et mon sexe également.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

Accrochons-nous aux vivants plutôt que s'accrocher aux morts !



JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous êtes parti de Lessines, à 17 ans ?

CHARLIE DUPONT : D'Ellezelles. Parce qu'il y a peu d'universités dans la région et qu'il faut bien apprendre quelque chose hein. Je dis souvent et je le répète, Ellezelles est un très bon village où apprendre à quitter Ellezelles. J'ai adoré, vraiment, je ne crois pas qu'il puisse y avoir plus belle enfance que la nature et un petit village, par contre à un moment donné il faut quand même ouvrir un peu les mirettes et aller voir ce qui se passe... Mirette qui était d'ailleurs le nom du chien du voisin. Oui. Mirette ! Viens Mirette. Ouaw ouaw...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai qu'à un moment il faut partir de là.

CHARLIE DUPONT : Il faut partir, à un moment il faut partir. Et il faut revenir, mais il faut partir. J'ai des grands débats d'ailleurs avec des amis verviétois par exemple, je pense à un qui habite non loin d'ici d'ailleurs, que je salue, qui ne veut pas dire qu'il vient de là, qui fait semblant qu'il a toujours été bruxellois...

JÉRÔME COLIN : Mais pourquoi ?

CHARLIE DUPONT : Pfff, grand débat. Voilà. Je trouve qu'il n'y a pas...

JÉRÔME COLIN : La honte ?

CHARLIE DUPONT : Non...

JÉRÔME COLIN : De la gêne ?

CHARLIE DUPONT : Je ne sais pas, il y a un truc... une page tournée avec une espèce d'aigreur je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : C'est bizarre. Faut lui dire de consulter.

CHARLIE DUPONT : Je n'y manquerai pas.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi, vous disiez, c'est assez marrant, il fallait quitter Ellezelles parce qu'il faut bien apprendre quelque chose dans la vie. Qui a dit ça ? Qu'il faut bien apprendre quelque chose dans la vie.

CHARLIE DUPONT : Peut-être qu'il faut ne rien apprendre. Peut-être qu'on n'apprend jamais rien. C'est le sentiment que j'avais à 17 ans en tout cas. Après, c'est un moment particulièrement troublé pour moi, enfin là j'en ai 18 en fait quand je vais faire ma première cudit en droit ici, je viens de perdre un ami qui a eu la malencontreuse idée de se



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

flinguer, donc je suis dans un état de désarroi profond, je ne sais pas du tout ce que je veux faire, j'en ai rien à foutre de rien, j'emmerde tout le monde, à commencer par moi, mais j'ai un ami par contre qui lui est fortement décidé à faire des études de droit donc je me dis tiens...

JÉRÔME COLIN : On y va.

CHARLIE DUPONT : Accrochons-nous aux vivants plutôt que s'accrocher aux morts. Qui ça par contre est un principe que j'ai gardé.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CHARLIE DUPONT : Ben s'accrocher aux vivants, oui.

J'avais très envie d'avoir un joli diplôme encadré dans mes toilettes !

JÉRÔME COLIN : C'est pas mal hein. Vous les terminez les études de droit ?

CHARLIE DUPONT : Oui Monsieur.

JÉRÔME COLIN : Ah oui !

CHARLIE DUPONT : Avec fruits et légumes.

JÉRÔME COLIN : Pas mal. Et le stage après ? Ou...

CHARLIE DUPONT : Non.

JÉRÔME COLIN : Ça s'abandonne vite cette chose-là.

CHARLIE DUPONT : Ca non. J'ai fait tout ce qui était académique mais jamais rien de pratique.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ? Une fois qu'on a le diplôme a priori on fait le métier.

CHARLIE DUPONT : Parce que là ça devenait... j'avais eu entre temps la révélation théâtrale, tout ça, et je savais que c'était ça. On commençait à écrire les « Faux contacts », tout ça, et je savais que c'était ça et rien d'autre. Est-ce que mon regard caméra est calculé pour que quand je vous regarde dans le rétro ce soit beau à la caméra ? Ou est-ce que je dois tricher ? Non hein, ça doit être bien fait ça. Je suis en train de me rendre compte... De nouveau c'est mon...

JÉRÔME COLIN : Tentez le naturel, y'a que ça qui paie.

CHARLIE DUPONT : Oui. Non mais voilà, je me dis que ça doit être des années de travail pour faire en sorte que...

JÉRÔME COLIN : Je pense que tout est réglé au millimètre.

CHARLIE DUPONT : le regard dans le rétro...

JÉRÔME COLIN : Vous le voyez quand même. C'est du sérieux ou pas ?

CHARLIE DUPONT : Non je m'en rends compte, je prends conscience de la technique.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue, et vous n'avez jamais voulu devenir avocat du coup.

CHARLIE DUPONT : Non.

JÉRÔME COLIN : Ça n'a jamais été...

CHARLIE DUPONT : Très tôt...

JÉRÔME COLIN : Une envie quoi.

CHARLIE DUPONT : Non, très tôt je savais que ce ne serait pas ça. Vraiment genre...

JÉRÔME COLIN : Mais pourquoi on termine alors si on sait que ce n'est pas ça ?

CHARLIE DUPONT : Je dis en blaguant, mais je n'ai pas vraiment d'autre explication, que j'avais très envie d'avoir un joli diplôme encadré dans mes toilettes. Et je l'ai fait. Il est dans mes toilettes. Je vous invite à la maison, vérifier.

Non... Ce n'est pas mes parents, parce que tous les gens ont l'impression...mes parents je leur aurais dit que je voulais faire scaphandrier cycliste, qu'il y avait une école en Roumanie, ils auraient dit d'accord. Ce n'est pas ça.

Mais l'envie de terminer... c'était tout seul que je me disais mon garçon on ne sait jamais où ça va toutes ces histoires de troubadours, t'as ça, t'es au milieu du cursus – j'ai eu la révélation théâtrale au milieu – continue, termine, 2 ans ½ qu'est-ce que c'est, voilà, 5 ans c'est fini.

JÉRÔME COLIN : Ben 2 ans ½ quand on a 20 ans c'est toute la vie quoi.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

CHARLIE DUPONT : Oui mais en même temps très franchement ça me prenait 2 mois par an de me mettre la tête dans les syllabi, et le reste du temps je faisais la fête, je faisais du théâtre...ça ne me coûtait pas très cher. La dernière année m'a coûté très cher, en terme de temps et tout ça parce qu'il y avait des trucs vraiment insupportables à étudier, droit fiscal, des trucs comme ça, je n'avais vraiment pas envie, les 2 premières candidats c'est de la philo, de la psycho, c'est super, c'est plutôt chouette...

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant, donc le métier de comédien, ou les métiers du spectacle en général, c'est pas quelque chose à quoi vous aviez pensé avant.

CHARLIE DUPONT : Non.

JÉRÔME COLIN : Gamin, rien.

CHARLIE DUPONT : Non. Gamin, pilote de rallye, ou joueur de guitare avec des cheveux en l'air... Robert Smith, vous voyez, je voulais être éventuellement Robert Smith ou Harry Vatanen.

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

CHARLIE DUPONT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Il n'y avait rien entre les deux.

CHARLIE DUPONT : Non.

JÉRÔME COLIN : On pourrait mettre une photo des deux. Pourtant y'a un monde.

CHARLIE DUPONT : Je suis toujours mu par des grands écarts assez paradoxaux. Aujourd'hui encore.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

Je suis un amoureux de voitures et de virages !

CHARLIE DUPONT : Merci de passer par le Bois de la Cambre. C'est mon petit trajet de tous les jours.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ? Ceci est joli.

CHARLIE DUPONT : Il m'arrive de faire des tours pour rien, dans le Bois de la Cambre.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CHARLIE DUPONT : Je suis un amoureux de voitures et de virages, et les virages du Bois de la Cambre sont très agréables à négocier.

JÉRÔME COLIN : Amoureux de virages.

CHARLIE DUPONT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Expliquez.

CHARLIE DUPONT : C'est mon père qui m'a légué cet amour de la bagnole, donc je disais rallye man c'était pas comme les filles disent je veux devenir infirmière ou comme on dit je veux devenir professeur ou pompier, c'était vraiment avec des volants dans les mains que je le disais, à 14 ans, où je roulais dans les prairies autour de chez moi, et donc l'art de négocier un virage, qui est presque une philosophie d'ailleurs, y'a tout un truc derrière, il y a beaucoup de métaphores...

JÉRÔME COLIN : Par exemple ?

CHARLIE DUPONT : Conduire sa vie, laisser passer quelqu'un qui va plus vite avec élégance, se battre mais freiner quand même au bon moment, plein de trucs comme ça, bref, mais donc j'aime bien beaucoup de sports de glisse et j'aime bien la peinture. Et ça se rejoint dans le dessin d'un virage. Une belle trajectoire, attraper le point de corde d'un virage, rentrer dedans et accélérer en sortant, est un jeu dont je ne me lasse pas.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue. C'est dingue parce que c'est marrant de dire accélérer mais freiner quand même au bon moment, c'est très prudent tout ça.

CHARLIE DUPONT : Je te propose... je vous propose un petit tour du Bois de la Cambre avec moi pour vérifier que c'est prudent, parce qu'arriver à le prendre en travers n'empêche pas ce dessin.

JÉRÔME COLIN : D'accord.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

CHARLIE DUPONT : Mais à un moment il faut freiner hein.

JÉRÔME COLIN : Non mais parce qu'avoir le diplôme pour être sûr d'avoir le papier etc... ça n'est pas une grande imprudence. Ce qui est une qualité d'être prudent. Ce n'est pas du tout un problème.

CHARLIE DUPONT : Oui mais c'est une qualité que je n'aime pas mais dont je dois reconnaître qu'elle est en moi en fait.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous ne l'aimez pas ?

CHARLIE DUPONT : Parce que je suis un peu allergique aux calculs en tout cas. Il y a ce côté-là dans la prudence. Le calcul m'ennuie. Mais la réflexion ne m'ennuie pas, mais il y a les deux faces du mot responsabilité, il y en a une que j'adore et une que je déteste. C'est que l'anticipation de ce qui pourrait arriver de pire en permanence et essayer de s'assurer contre tout ce qui peut nous tomber sur la gueule, ça, ça m'énerve, parce qu'alors on ne vit pas. Mais le côté positif du mot responsabilité donc je sais, je sens qu'il y a quelque chose que je dois accomplir et donc il faut tout faire pour que ça puisse advenir, ça oui.

Je partage avec beaucoup de décédés !



JÉRÔME COLIN : Votre père qui est chef d'entreprise, manufacture de fil fantaisie, c'est ça ? Quel métier de dingue. Quand vous terminez votre droit et qu'en fait vous n'allez pas du tout faire ce métier, ils sont contents vos parents ils disent oh tu fais chier quand même.

CHARLIE DUPONT : Non vraiment ils sont contents. En fait ils sont avant tout bienveillants et heureux que j'aie trouvé quelque chose. Parce que ce n'était vraiment pas gagné... C'est Brel qui dit « le talent c'est d'avoir un rêve, le reste c'est du travail ». Mais bon ce n'est pas donné à tout le monde tout d'un coup d'avoir un truc où ah oui c'est ça que je veux faire ! Ça je le dois à la chance. J'aurais pu finir très mal, mauvais avocat, malheureux, dans une branche sans intérêt, à défendre des gens qui m'emmerdent.

JÉRÔME COLIN : Oui mais des fois les parents ne savent pas apprécier à sa juste valeur le fait que leurs enfants trouvent une passion, parce que cette passion est dangereuse, incertaine, donc des fois les parents ne sont pas capables, et ce n'est pas grave, mais c'est très difficile des fois d'accepter ça.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

CHARLIE DUPONT : Je crois très honnêtement si on remet en perspective le moment que c'était de ma vie là ce truc-là, mes parents étaient déjà très contents que la vie me soit souriante à ce moment-là par rapport au chaos qui avait entouré mes 18 ans...

JÉRÔME COLIN : La mort du pote ?

CHARLIE DUPONT : La mort du pote ça fait quand même froid. J'ai beaucoup de rapport à la jumeauté d'ailleurs dans... quand j'écris des trucs il y a souvent des personnages doubles, des trucs comme ça, et ce pote là c'était vraiment le jumeau quoi. Donc forcément... ça fait un froid. Donc d'abord mes parents étaient vraiment tolérants, ceci ne seraient pas arrivés ils auraient peut-être été tout aussi souriants à me laisser faire ce que je voulais, mais je veux dire là en plus il y avait juste : tu sais quoi si t'es content on est content. Je crois...avec le recul. Il faudrait demander à eux, surtout à ma mère, car mon père ne parle plus de par le fait qu'il est décédé.

JÉRÔME COLIN : Vous lui parlez encore vous par contre ?

CHARLIE DUPONT : A mon père ? Bien sûr, en clin d'œil... Ben la bagnole c'est vraiment le virus principal qu'il me lègue, outre quelques esprits d'entreprise et autres trucs mais si une voiture vrombit je sais que c'est lui qui me l'envoie. Toutes les bagnoles qui m'excitent je les partage avec lui. Sauf la DS que je partage avec Manu Toro. Donc je partage avec beaucoup de décédés. Dead can dance. Un de mes groupes préférés.

JÉRÔME COLIN : Dead can dance, la mort peut danser.

CHARLIE DUPONT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait. A vous avez un troupeau déjà aussi derrière vous.

CHARLIE DUPONT : Oh j'ai laissé quelques camarades sur le champ de bataille oui.

C'est pas mal ça : vendre du rêve avec de la merde en magasin !



JÉRÔME COLIN : Et c'est quoi ? Vous dites au milieu de mes études d'avocat il y a eu LA révélation.

CHARLIE DUPONT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Mais c'est quoi la révélation ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

CHARLIE DUPONT : La révélation c'est un moment magique, un moment qui dure, don c'est une pièce qui s'appelait « Capitaine Fracasse » mise en scène par Jean-Daniel Nicodème. Et le rôle-titre était joué par Arnaud Van Schevensteen. Peut-être que vous voyez qui c'est, qui est un camarade encore aujourd'hui, qui a entre autre qualité d'être unijambiste. Qui est un mec qui a escaladé des sommets dans le monde entier, aussi fou de bagnole, qui a fait des 24h de Francorchamps, qui trimbalait fièrement une devise qui est très eighties mais qui est quand même belle, qui est « Never give up ».

JÉRÔME COLIN : N'abandonne jamais.

CHARLIE DUPONT : Non. N'abandonne jamais. Et la leçon qu'il me donne à ce moment-là n'est pas celle-là, c'est une autre, plus magique encore, c'est qu'il incarnait tellement bien le Capitaine Fracasse qu'après 5 minutes de spectacle je jure qu'on ne voyait plus, le personnage prenait tellement le dessus sur lui qu'on ne voyait plus qu'il n'avait qu'une jambe. Et ce truc-là m'a fait tout d'un coup...

JÉRÔME COLIN : Donc vous êtes spectateur dans la salle.

CHARLIE DUPONT : Non, je joue...

JÉRÔME COLIN : Vous jouez.



CHARLIE DUPONT : Oui je joue aussi. Mais donc j'assiste à la naissance de cette magie-là chez lui et en moi, ce côté transfiguré, je suis aussi dans ce moment-là à la recherche de moyens transfigurer le désarroi et là il me donne une clé. Il me dit là il y a vraiment moyen voilà de passer à travers, de vendre du rêve avec de la merde en magasin.

C'est pas mal ça : vendre du rêve avec de la merde en magasin.

JÉRÔME COLIN : Pas mal. Mais pourquoi vous décidez d'aller faire cette pièce, avant ?

CHARLIE DUPONT : Il y a une espèce de terreau de fanfaron imbécile en moi qui vivait déjà mais...

JÉRÔME COLIN : Mais soudainement ça devient sérieux.

CHARLIE DUPONT : Là ça devient sur scène, ça vivait déjà mais bon en diners, en plaisanteries, en fin de nuits alcoolisées, bon ce n'est pas le tout, à un moment il faut prendre au sérieux sa connerie.

JÉRÔME COLIN : Et quoi ? Là vous décidez comme ça que ça ne s'arrêtera jamais ?

CHARLIE DUPONT : Non, on ne décide rien du tout dans ce métier.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

JÉRÔME COLIN : On décide d'y plonger quand même.

CHARLIE DUPONT : Oui, on décide, en effet... On décide d'écouter le truc qui nous dit que ça pourrait être notre destin, humblement ce qu'on peut dire c'est ça. On décide que maintenant ça suffit de déconner, il y a là quelque chose qui vibre et on va creuser. Ça on décide. Quelque chose qui chatouille et on va gratter.

JÉRÔME COLIN : Et pourtant on continue les études.

CHARLIE DUPONT : Oui parce que ça prend du temps pour se structurer, qu'on ne sait pas quelle école encore, on commence déjà à bosser, là il y a déjà Manu, il y a déjà « Faux contacts »...

JÉRÔME COLIN : Donc là vous créez « Faux contacts » avec Manu Toro, à ce moment-là.

CHARLIE DUPONT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Là vous avez quel âge ?

CHARLIE DUPONT : J'ai 23, 24. Il me semble ne pas dire de connerie... Non j'anticipe un peu, je suis très mauvais dans les dates. Je crois qu'il faut attendre...

Je vois des camions, je bande !



CHARLIE DUPONT : Et mais c'est...

JÉRÔME COLIN : Mais c'est un tournage de film.

CHARLIE DUPONT : Oui c'est « Un petit boulot ». Le film que je suis en train de faire.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

CHARLIE DUPONT : Je crois.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CHARLIE DUPONT : Il me semble que c'est leurs camions. Je ne suis pas certain.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi comme film ?

CHARLIE DUPONT : Un film de Pascal Chaumeil, avec Romain Duris. Je le reconnaîtrai... Non je crois qu'il y a trop de camions pour que ce soit celui-là. Ça doit être un autre.

JÉRÔME COLIN : Je sais ce que c'est.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

CHARLIE DUPONT : C'est qui ?

JÉRÔME COLIN : C'est le film avec Eddie Redmayne. Fait par le mec qui a fait « Le discours d'un roi ».

CHARLIE DUPONT : Ah oui ?

JÉRÔME COLIN : Eddie Redmayne tu vois le mec qui a fait « Stephen Hawking », qui vient d'avoir l'Oscar là ?

CHARLIE DUPONT : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

CHARLIE DUPONT : Mais enfin !

JÉRÔME COLIN : Il tourne à Bruxelles pour le moment.

CHARLIE DUPONT : Je ne serai jamais blasé de ça. Je vois des camions, je bande.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a d'à ce point excitant à tourner un film ?

CHARLIE DUPONT : Il y a un rapport à l'enfance qui est extra... Là j'ai envie d'y aller, j'ai envie de voir, je suis un enfant... je ne sais pas si vous jouiez avec des Action Man quand vous étiez petit ? Je suis un Action Man, quand je suis sur un plateau. Je prenais un temps fou à les habiller, à les mettre dans la petite jeep, la petite Willy's, tout ça, et je retourne en contact avec ça quand je suis sur un plateau. Peut-être plus qu'au théâtre. Parce qu'on peut... c'est quelque chose de plus léger, où c'est gratuit, on peut essayer, on peut casser la machine, faire une prise de merde ce n'est pas grave, donc il y a cette espèce de liberté là, je suis encore plus un enfant de 12 ans au cinéma qu'au théâtre. *(Il dit bonjour)*. Ils sont contents, tu vois ? Les gens sont contents de faire ce métier. C'est... comment il s'appelait ? Chabrol, qui disait : sur un plateau si tu oublies que c'est le temps du plaisir qui est advenu, tu n'as rien à y foutre sur ce plateau. Après c'est chiant, c'est parfois compliqué, tout ce qu'on veut...

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça, ce qui n'empêche pas que ce soit compliqué, dur, fatigant...

CHARLIE DUPONT : Bien sûr. Mais... Oh j'adorerais qu'il y ait en direct un crrrrr...

JÉRÔME COLIN : En fait il n'y en aura pas.

CHARLIE DUPONT : C'est jamais arrivé ?

JÉRÔME COLIN : Parce que je suis un excellent conducteur.

CHARLIE DUPONT : Mais je vois ça, oui. Tout en parlant, tout en ne regardant jamais devant vous... Non c'est la différence entre une pute et un acteur hein. La pute peut faire semblant qu'elle prend du plaisir...

JÉRÔME COLIN : Les costumes, et tout, ça c'est bien les costumes...

JÉRÔME COLIN : Ça vous a fait fantasmer tout de suite ces plateaux de cinéma ? Les premières fois où vous y êtes allé, vous vous êtes dit je suis bien à ma place ?

CHARLIE DUPONT : Non. D'abord la trouille, à côté de la plaque... Il faut comprendre hein comment ça marche, les premières fois. Parce qu'on nous apprend ça... en tout cas moi on ne me l'a pas appris, moi j'ai fait une école de théâtre, je ne sais pas, peut-être l'Insas ils ont des cours de caméras et tout ça, mais comment ça marche, comment se placer... J'ai eu heureusement un très bon premier film, un très beau dépucelement cinéma...

JÉRÔME COLIN : C'était quoi ?

CHARLIE DUPONT : « Mauvais genre » de Francis Girod. Avec un Francis Girod ultra bienveillant et un Richard Bohringer qui m'a vraiment pris sous son aile, qui explique les trucs... Mais bon comment ça se passe un traveling, comment chopper deux caméras en même temps, au début c'est... ben comme au dépucelement, ce n'est pas toujours la première fois qui est la meilleure hein. Donc non au début on chie dans son froc. Et puis petit à petit on insiste.

JÉRÔME COLIN : Et quoi ? Et le plaisir il est où petit à petit ?

CHARLIE DUPONT : Ben dans la liberté, qui est un travail mais qui vient, toutes les libertés, dans tous les arts la liberté vient après la technique. Il faut d'abord assimiler, comprendre, se planter, et à un moment donné on retrouve la liberté première avec la technique en plus. Je ne sais pas, on retrouve l'enfant de 12 ans, mais on est armé.

JÉRÔME COLIN : Oui, avec le savoir d'un homme de 44.

CHARLIE DUPONT : Oui. 43.

JÉRÔME COLIN : 43 ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

CHARLIE DUPONT : Merci, oui.

JÉRÔME COLIN : Oh excusez-moi, j'ai pas voulu...

CHARLIE DUPONT : Non je suis très mauvais... non, 43.

JÉRÔME COLIN : De toute façon à cet âge-là... On n'est plus à une année hein. On est quand même plus près de la fin que du début. Selon les statistiques.

CHARLIE DUPONT : Taisez-vous !

JÉRÔME COLIN : Insupportable pensée ?

CHARLIE DUPONT : Non pas insupportable, mais...

JÉRÔME COLIN : Dérangeante.

CHARLIE DUPONT : Pas encore complètement apprivoisé la mort quoi.

JÉRÔME COLIN : Ah ben non.

CHARLIE DUPONT : Je vous demanderai de me laisser... Ah il y a une jeune prostituée...

JÉRÔME COLIN : Ici ?

CHARLIE DUPONT : Non. A 16h30 elles ne sont pas encore là, non mais elle faisait bien semblant. J'espère qu'on n'a pas le plan sur elle !

Pour être hyper actif je sais ce que je dois à la glande. Les deux sont très liés en fait !

JÉRÔME COLIN : Et donc à 22, 23 ans, il y a la création de « Faux contacts » et vous vous rencontrez comment avec Manu Toro ?

CHARLIE DUPONT : Dans une pièce de théâtre aussi qui est fondatrice, qu'on joue... qui est assez mauvaise mais où par contre la bande est géniale, ce qui est encore ma bande aujourd'hui, pour les survivants en tout cas, il y a Odile Mathieu, il y a Michel Delaunoy, il y a Manu Toro, il y a Stéphane Degroodt, il y a moi-même, il y a Alice Lay, tout ça dans une seule et même distribution et je rencontre tout le monde... en fait la bande existe avant moi, ils s'appelaient Les Improvistes, Manu, Michel, Odile faisaient déjà des trucs, impros amateurs, spectacles amateurs, mais déjà quand même bien foutus, et soudain je rencontre Odile par un ami commun et elle me bazarde dans... elle a entendu parler du fait que j'aimais bien ça et j'ai toujours rien fait, j'ai même pas encore fait mon école, et voilà je me retrouve dans cette pièce et je rencontre entre autre Manu qui devient indécrottable de mon entourage très vite et puis s'ajoute, ça c'est des années assez magiques, s'ajoute, donc il y a surtout Manu, Michel, Odile, et s'ajoute alors Fred Etherlinck, grand fanfaron devant l'éternel, qui est toujours dans mon entourage aussi maintenant, et là je crois qu'on passe quand même une bonne moyenne de 8 heures par jour pendant 2, 3 ans, à soigneusement ne rien foutre de vraiment constructif, mais donc à faire énormément en fait. Pour être hyper actif je sais ce que je dois à la glande. Les deux sont très liés en fait. De nouveau c'est des paradoxes qui n'en sont pas. C'est très utile de plaisanter avec des bons amis. C'est capital. Il n'y a pas d'unif pour ça mais il devrait y en avoir. Vraiment.

JÉRÔME COLIN : C'est parce qu'en fait on le fait bien tout seul.

CHARLIE DUPONT : Je vais dire un truc qu'on ne peut pas dire mais il faut savoir fumer des pétards. Voilà. Prenons-le métaphoriquement, ça n'a pas été que métaphorique en ce qui nous concernait, ce n'est évidemment pas le centre du truc...

JÉRÔME COLIN : Non bien sûr.

CHARLIE DUPONT : Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit mais il faut savoir être oisif. Disons le plutôt comme ça.

JÉRÔME COLIN : Maintenant regardez comment les gens... comme on est poussé à éduquer nos enfants, ce que l'école leur demande etc... Tout sauf ça ! D'être productif ! Sauf s'ils ont 3 ans et qu'ils sont dans une école maternelle qui a un projet mais sinon...

CHARLIE DUPONT : Moi j'ai la chance d'avoir des enfants qui sont dans des écoles formidables par rapport à ça...

JÉRÔME COLIN : Moi aussi.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

CHARLIE DUPONT : Vous voyez, le côté élitiste, compétition, c'est en train de disparaître de nos écoles ces trucs-là. Non ? Ou c'est moi qui suis naïf.

JÉRÔME COLIN : A mon avis vous planez.

CHARLIE DUPONT : Comment ?

JÉRÔME COLIN : A mon avis vous êtes un peu naïf.

CHARLIE DUPONT : Peut-être.

JÉRÔME COLIN : Je pense que justement c'est le retour.

CHARLIE DUPONT : Ah oui ?

JÉRÔME COLIN : J'ai l'impression.



CHARLIE DUPONT : Je trouve que... alors moi c'est des pédagogies Freinet j'entends beaucoup ça, mais je trouve que c'est ça que ça doit être, justement par rapport au truc qu'on disait sur la chance d'avoir un rêve, donc ça veut dire quoi ? Ça veut dire être en contact avec toi, qu'est-ce que tu as envie, quelles sont tes envies et là on peut développer quelqu'un...une personnalité équilibrée, qui va faire des grandes choses... enfin pas des grandes choses pour faire des grandes choses, mais qui va faire des choses justes par rapport à ce qu'il a envie de faire, bon, et l'accent il me semble dans ces écoles-là en tout cas, peut-être pas toutes, commence à être mis là-dessus. Même les universités aussi se rendent compte maintenant, les workshops qu'il y a je veux dire, les gens qui créent des startups aujourd'hui, qui sont multimilliardaires en 3 jours, c'est des mecs qui ont rêvé, qui ont joué à Snapshat et tout d'un coup ont eu l'idée de créer Watsap, ou l'inverse, je ne sais plus... Voilà on pense autrement. Même l'économie maintenant ne pense plus en termes... plus personne ne sait qu'est-ce qu'il faut faire pour arriver à réussir. Ça n'existe pas.

JÉRÔME COLIN : Moins.

CHARLIE DUPONT : Oui ?

JÉRÔME COLIN : Oui moins qu'avant je pense.

CHARLIE DUPONT : Ah moins ! J'avais compris moi.

JÉRÔME COLIN : Non moins qu'avant je pense.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

CHARLIE DUPONT : J'avais compris moi je sais.

JÉRÔME COLIN : Ah oui je sais ben regarde !

CHARLIE DUPONT : Je respectais. Ok il se la pète quand même Jérôme...

JÉRÔME COLIN : Non, moins.

CHARLIE DUPONT : Donc grand chaos, crise perpétuelle, tout ça, et plus personne qui peut sans en rire dire moi je sais ce qu'il faut faire pour vous amener sur les chemins de la réussite. Bullshit. C'est pour ça que je refuse d'ailleurs quand il y a des gens qui me demandent vous pourriez venir faire une conférence sur l'éloquence, le jeu...

JÉRÔME COLIN : Sur comment on fait pour réussir ?

CHARLIE DUPONT : Je n'ai aucune idée ! Enfin j'ai des idées pour moi mais pour moi c'est complètement absurde, je devrais dire : aies un ami qui se flingue, sois dans la merde pendant 2 ans, déprime bien pour t'en sortir. Je ne vais pas dire ça. Je connais mon chemin. Et encore je le mets dans une perspective qui n'est pas forcément la bonne non plus.

Si on arrête simplement de décider que notre destin est dans les mains de quiconque on avance plus vite !



JÉRÔME COLIN : Pour revenir à « Faux contacts », vous avez commencé à gribouiller ça tous les deux ?

CHARLIE DUPONT : Vraie histoire : voiture, cruising dans Bruxelles...

JÉRÔME COLIN : Greugland.

CHARLIE DUPONT : Greugland. Mais glande dandisme parce que glande portée au rang d'art. DS la voiture, la DS de Manu, plaisanteries, rires et chansons, femmes nues et compagnie, et Fred Etherlinck, Manu et moi qui commençons une semaine durant – je vous jure que c'est vrai – à ne parler que comme ça (accent). Et la première sentence, définitive, c'est au feu rouge systématiquement, pendant une semaine, c'est long hein quand on cruise tous les jours, au feu rouge donc : rouge, je stoppe, vert, je redémarre (*avec l'accent*). Et rien que ça suffisait à nous faire hurler de rire en toutes circonstances. Donc ça devenait, quoi que ce soit qu'on arrête : rouge, je stoppe, vert, je redémarre. Et donc à force de rentrer dans notre cerveau comme ça, c'est devenu, de nouveau cohérence de



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

mon discours, si on n'avait pas glandé, si on ne s'était pas laissé à rire de ça, on n'aurait pas eu de « Faux contacts ». Donc voilà, on en rit...

JÉRÔME COLIN : Oui mais après il faut le faire !

CHARLIE DUPONT : Ah par contre il y a un moment... Quand l'intime conviction que ce serait chouette de faire est là, il faut y aller. Ça si je peux dire aux jeunes, ça je dis !

JÉRÔME COLIN : Si tu y crois, vas-y. Just do it comme dirait le copain américain.

CHARLIE DUPONT : Punk ! Vous et moi on sort de « do it yourself ». Ça par contre, ça c'est... Les punks avaient raison sur tout hein. No future ils avaient raison, do it yourself ils avaient raison.

JÉRÔME COLIN : Do it yourself c'est quand même la grande leçon du siècle, franchement.

CHARLIE DUPONT : Ah oui, parce que ça c'est un truc qui me tarabuste, si j'ai une révolution politique, c'est celle-là. C'est ce truc, j'entends tellement les gens s'auto handicaper.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

CHARLIE DUPONT : Je m'explique. L'espèce de paranoïa politique dans laquelle les gens se mettent en infériorité par rapport à un pouvoir des gens qui seraient la cause de leur malheur. C'est toujours à cause de décideurs qu'on est dans la merde. Je soupçonne que si on arrête simplement de décider que notre destin est dans les mains de quiconque on avance plus vite. Alors bien sûr il y a des structures, des gens, les lois...je ne dis pas qu'il ne faut pas respecter ça mais la grande force des politiques c'est de nous faire croire qu'ils ont le pouvoir. Ils n'ont pas... enfin ils ont un pouvoir structurel réel, mais sur ma vie à moi, qui a le pouvoir ? Personne ! Non ?

JÉRÔME COLIN : Je pense que vous avez raison. Après c'est toujours très facile de se trouver des excuses de ne pas faire les choses et on le fait tous...

CHARLIE DUPONT : C'est ce dont je parle.

JÉRÔME COLIN : Oh je ne le fais pas parce qu'en fait je n'ai pas le temps. C'est la même excuse. Je ne le fais pas parce que je suis contraint par certaines choses et ce n'est pas moi qui gouverne c'est effectivement une autre excuse. Vous n'avez pas ça vous ?

CHARLIE DUPONT : Si...

JÉRÔME COLIN : Trouver des excuses pour ne pas faire les choses, vous n'avez pas ?

CHARLIE DUPONT : Si, procrastiner si bien sûr. Si. Je ne sais pas ouvrir une lettre par exemple. Donc si Tania ne m'aide pas le courrier s'entasse. Si. Mais dans ce métier par exemple, j'ai une idée formidable de spectacle mais je ne l'ai pas fait parce que la Commission Machin m'a dit non.

JÉRÔME COLIN : Ca non !

CHARLIE DUPONT : Mais non ! Ok, alors autrement, ça sera peut-être moins financé... mais pas faire reposer l'existence d'un rêve sur quelqu'un d'autre.

JÉRÔME COLIN : Ça veut dire qu'aujourd'hui plein d'artistes sont attentistes ? Ils attendent qu'on les aide ? Ils attendent d'avoir une aide par ci, ils attendent d'avoir tout ce qu'il faut là où il faut pour lancer un projet alors que finalement les punks c'est ce qu'ils disaient, nous connaissons trois accords à la guitare et pourtant on fait des chansons, c'est-à-dire qu'il faut faire du cinéma comme les punks ont fait de la musique aujourd'hui si on veut faire des choses ?

CHARLIE DUPONT : Il faut tout faire comme les punks ont fait, sans s'injecter de l'héroïne et décéder à 28 ans, mais... en tout cas ne pas laisser les autres nous donner des bonnes raisons de ne pas les faire. C'est un peu complexe comme phrase mais c'est ça qui est... alors il faut savoir abandonner des trucs aussi, il y a des fausses bonnes idées, bon... De nouveau, il faut... j'ai de leçon à donner à personne mais...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

En dessous du Palais de Justice, il y aurait... un antimonde, Breusel, qui serait un anti-Bruxelles !



JÉRÔME COLIN : Vous auriez pu terminer ici hein.

CHARLIE DUPONT : Oui. J'aurais pu.

JÉRÔME COLIN : Le Palais de Justice.

CHARLIE DUPONT : Le bâtiment préféré d'Hitler. Le Palais de Justice, le bâtiment préféré d'Hitler.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CHARLIE DUPONT : Oui. 27 kms de couloirs. Une population marollienne décimée pour le construire. Et peut-être, en dessous, Breusel... Vous connaissez la légende de Breusel ?

JÉRÔME COLIN : Non.

CHARLIE DUPONT : Schuiten et Peeters on fait une BD magnifique, qui part d'une théorie qui a été très sérieusement étudiée par des scientifiques, dont je ne connais pas les résultats finaux, mais donc il y avait Einstein, Horta, tout ça, Solvay qui réfléchissaient, il y a des photos d'eux deux ensemble, il y aurait un nœud espace-temps qui pourrait être en-dessous du Palais de Justice, un endroit où l'espace-temps se retourne, un vortex, zoumm, où il y a un anti monde, Breusel, tout ça, qui serait un anti Bruxelles, Bruxelles en négatif, au-dessus duquel nous sommes en ce moment précis, slurp...

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça... Ah pas mal.

CHARLIE DUPONT : J'adore ce quartier.

JÉRÔME COLIN : Les Marolles.

CHARLIE DUPONT : Vous connaissez la différence, il y a la Marolles et les Marolles.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi la Marolles ?

CHARLIE DUPONT : La Marolles qui est le petit centre, l'épicentre, Place du Jeu de Balle et deux rues autour, et puis les Marolles, pour les tous vrais c'est déjà...

JÉRÔME COLIN : C'est déjà l'étranger.

CHARLIE DUPONT : C'est déjà l'étranger.

JÉRÔME COLIN : C'est très beau.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

Mes filles de 11 et 9 ans savent ce que c'est qu'un sniper !

JÉRÔME COLIN : Et donc vous le faites, « Faux contacts », pour y revenir...

CHARLIE DUPONT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ça vous fait marrer etc.... et vous le vendez tout de suite.

CHARLIE DUPONT : Non ! Ouh lala, malheureux !

JÉRÔME COLIN : Pas du tout. Ce n'est pas diffusé tout de suite.

CHARLIE DUPONT : Non, non. Que nenni. Non. On met près d'un an à faire le petit tour, avec la pugnacité de Michel Delaunoy, et deux trois bonnes rencontres qu'ils font, Pierre Maas à qui on doit beaucoup à ce moment-là, un mec qui s'appelait Frédéric d'Appremont aussi, qui tout d'un coup nous sont présentés, machin, qui bossent à ce qui s'appelait encore Canal+ Belgique à l'époque, et qui trip sur le truc, Christian Loiseau, gloire à lui, programmeur, que ça fait rire et là ça part, 1 an plus tard ça part. – Ça me fait toujours mal ça de voir qu'on peut localiser un bâtiment dans Bruxelles dire ah ben c'est un bâtiment juif parce qu'il y a des militaires devant –

JÉRÔME COLIN : Oui c'est inquiétant.

CHARLIE DUPONT : Je ne m'y fais pas.

JÉRÔME COLIN : Non.

CHARLIE DUPONT : L'école de mes enfants donc, il y a des militaires devant l'école.

JÉRÔME COLIN : Des militaires devant l'école, c'est terrible hein.

CHARLIE DUPONT : Pour un imaginaire d'enfant, moi je ne sais pas à quel âge chez vous est rentrée la kalachnikov dans l'imaginaire mais moi c'était à 16, 17 ans, et encore on est des garçons. Mes filles de 11 et 9 ans savent ce que c'est qu'un sniper. C'est quand même une catastrophe. Mais bon... Ce qui ne te tue pas, ne te tue pas. Une connerie que ça rend plus fort, imbécile ce Nietzsche, un con hein, il paraît que ça te rend plus fort, ça te rend différent !

JÉRÔME COLIN : Y'a un rappeur absolument ridicule qui s'appelle Bouba, il dit : ce qui ne te tue pas te rend plus fort ou handicapé.

CHARLIE DUPONT : Pas mal ! C'est bien Bouba.

JÉRÔME COLIN : C'est un abruti.

CHARLIE DUPONT : Il était petit ourson quand il était jeune.

JÉRÔME COLIN : Voilà.

CHARLIE DUPONT : C'est le genre de mec qui si je dis maintenant je lui pèterais bien la gueule j'ai des ennuis ? C'est ça ?

JÉRÔME COLIN : Sérieux.

CHARLIE DUPONT : C'est une espèce de baraque...

JÉRÔME COLIN : Oui il a du temps.

CHARLIE DUPONT : Je vois.

JÉRÔME COLIN : Il a du temps et de la carrure.

CHARLIE DUPONT : D'accord.

Je lis peu donc je retiens court. Je suis un twitter avant l'heure !

JÉRÔME COLIN : Vous êtes un homme de devises hein. Y'en a plein.

CHARLIE DUPONT : Moi je suis un homme de devises ?

JÉRÔME COLIN : Ah oui. Non ?

CHARLIE DUPONT : Je partage ça avec Bouba visiblement.

JÉRÔME COLIN : Il y en a déjà eu quelques-unes depuis le commencement.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux



CHARLIE DUPONT : Oui j'aime bien, en fait je suis un littéraire court. Je lis peu donc je retiens court. Je suis un twitter avant l'heure.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui. Il y a quoi comme phrases qui vous ont... ?

CHARLIE DUPONT : Il y en a en effet plein. « Que la force soit avec toi ». « C'est dans la merde que fleurit le lotus », ça je la sors vraiment à qui veut l'entendre. « Avec grand soleil », c'est une expression que je... dont je salue mes contemporains, que j'ai volée à mon beau-père, il la dit avec son accent inimitable, avec grand soleil. Alors oui des sentences. En fait c'est comme les blagues. J'en n'ai pas ça, j'en n'ai pas un stock mais dans le contexte il m'en revient.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce qu'on parlait du format comme celui de « Faux contacts », un format plutôt court, après vous avez fait « Qui est là ? », qui était très marrant, « Les professionnels » aussi, c'est un format que vous aimez particulièrement ou c'est le format le plus facile quand on veut justement faire des choses ? Parce qu'on a des idées il faut les faire.

CHARLIE DUPONT : C'est... question pertinente, je crois que c'est d'abord un format facile... historiquement c'est « Faux contacts » d'abord dans tout ce que vous avez cité, donc c'est « produisible » à notre échelle, on se dit tiens on peut le faire assez facilement, c'est vendable assez facilement, donc oui une espèce de truc pragmatique, et après ça devient en fait une structure comme à mon avis des chanteurs qui ont l'habitude de faire des pop songs de 3'30, à un moment donné ça devient un schéma mental qui fait qu'on a tendance à créer dans cette... enfin on connaît le terrain, on connaît cette durée. Et d'ailleurs c'est... j'ai vaguement des, enfin vaguement, plus que vaguement d'ailleurs, des vellétés d'écriture plus longue, et parfois je me rends compte que j'ai des réflexes d'amener des chutes ou de faire des scènes qui durent toujours plus ou moins 2, 3... et que c'est évidemment complètement autrement qu'il faut penser, enfin... en fait le rapport chanson pop est tout d'un coup symphonie quoi. Entre « Faux contacts » et un long métrage c'est ça quoi. C'est tout d'un coup Souchon qui veut devenir Mozart.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

« Vous viendrez à mon enterrement ? ».

JÉRÔME COLIN : Et quand est-ce que...le cinéma va arriver avec le film de Francis Giroux ?

CHARLIE DUPONT: Girod.

JÉRÔME COLIN: Girod. Et là ça va s'enchaîner ?

CHARLIE DUPONT : Relativement.

JÉRÔME COLIN : Oui.

CHARLIE DUPONT : Oui, depuis 2000, inchallah, ça s'enchaîne plutôt.

JÉRÔME COLIN : Quels ont été les films importants justement dans... quoi, une vingtaine maintenant quand même ?

CHARLIE DUPONT : Oui genre, 20, une trentaine oui. Il y a des films qui sont importants pour des raisons différentes.

JÉRÔME COLIN : Lesquels par exemple ?



CHARLIE DUPONT : Ben le premier, le premier vrai parce que c'est tout de suite un vrai chouette rôle dans « Mauvais genre » de Francis Girod, c'est mon premier rôle dramatique, donc il casse le clown et il me donne du plaisir à faire ça, donc là je lui rends hommage, je lui rends vraiment hommage d'ailleurs parce qu'on s'est quitté en fin de tournage sur une phrase magnifique, on a une phrase de nouveau, mais qui vient de lui, il me regarde, il était assez content du boulot que j'avais fait, bon papy du cinéma français, barbu, et il me dit – on se vouvoyait – « Vous viendrez... », Vraiment ancienne école, comme un Blier tu vois, mec qui a quand même tourné avec Romy Schneider tout ça, bref, « vous viendrez à mon enterrement ? ». Une phrase qui est extrêmement déstabilisante, on avait eu un rapport comme ça pendant tout le tournage en fait, c'est quelqu'un qui dit, et j'adore ça, des choses complètement premier degré mais avec un second, donc il y a une vraie émotion qui passe mais en même temps une grande pudeur. Fantastique. Et je lui réponds « à condition que vous veniez au mien ». Malheureusement il est parti 3 ans plus tard, j'ai pleuré sa mort comme un enfant qui perd un parrain, et j'ai fait tous ses films, entre le premier et le dernier, je les ai tous faits, j'ai toujours une apparition dans tous ses films. Donc celui-là est très important parce que premier cinéma, parce que Bohringer qui me donne des leçons de force, c'est quand même un personnage, c'est pas n'importe qui Richard Bohringer, vraiment, il a un truc que je n'oublierai jamais, il a un œil qui



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

vient te chercher comme un focus d'appareil photo, je ne sais pas si c'est les consommations massives de drogues multiples, je ne sais pas d'où ça vient, je suis incapable de reproduire ça mais son œil vient te chercher, gloup... tu sens qu'il... fantastique. Bref. Ce film-là est capital. Après il y a, vraiment pour des raisons très différentes, il y a « BXL/USA » qui est un moment, parce que je me rends compte tout d'un coup qu'on peut faire un film en 18 jours et qu'il y a quand même une vraie âme, parce qu'il y a une poésie que j'adore dans... il y a une belgitude...

JÉRÔME COLIN : Qui est produit par Canal+

CHARLIE DUPONT : Oui. C'est d'abord un téléfilm qui est upgradé en film ensuite, produit par la Parisienne d'Images et Lexus, petit film mais qui fait une très chouette vie.

JÉRÔME COLIN : Avec Patrick Ridremont.

CHARLIE DUPONT : Avec Patrick Ridremont, l'excellent Patrick Ridremont. Vraiment un très beau souvenir. Il y a « Il était une fois une fois » parce que c'est, c'est con mais en terme de... c'est pas le film qui artistiquement je revendiquerais le plus, mais d'abord je me suis très bien amusé sur le plateau et donc parfois il ne faut vraiment pas boudier ça et il y a des films qu'on est très content de faire même si ce n'est pas parti pour Cannes mais bref, beaucoup de plaisir, et il y a aussi un truc annexe mais en terme de notoriété je sais ce que je dois à ce film-là et surtout c'est le film qui a fait que les gens dans la rue tout d'un coup m'amenaient cette image-là, me renvoyaient cette image-là et plus « Faux contacts ». En Belgique je parle. Tout d'un coup ça me labellisait par un truc que j'avais fait tout seul.

Le Belge a une capacité à scanner chez son interlocuteur le fait qu'il est au second degré !



JÉRÔME COLIN : Mais entre « Faux contacts » et « Il était une fois une fois » il y a probablement 20 ans ?

CHARLIE DUPONT : Non.

JÉRÔME COLIN : 15 ans ?

CHARLIE DUPONT : 10 ans. 2000 – 2010.

JÉRÔME COLIN : « Il était une fois une fois » c'était en quoi ?

CHARLIE DUPONT : 2010.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Ah oui 2010. Il y a 10 ans.

CHARLIE DUPONT : Oui. Il y a « Hard » qui est très important aussi.

JÉRÔME COLIN : Qui est la série de Canal+.

CHARLIE DUPONT : Mais qui me réconcilie...

JÉRÔME COLIN : Qu'on ne connaît pas ici en Belgique, ce qui est complètement dingue, enfin peu quoi.

CHARLIE DUPONT : BeTV fait son travail mais oui...

JÉRÔME COLIN : C'est dommage hein.

CHARLIE DUPONT : Elle arrive en DVD. Et je crois qu'elle arrive en iTunes.

JÉRÔME COLIN : Ok. Ça c'est important pour vous « Hard ».

CHARLIE DUPONT : Oui !

JÉRÔME COLIN : Une saison... c'est la troisième maintenant, et...

CHARLIE DUPONT : C'est très important parce que ça me réconcilie, enfin réconcilie...j'ai jamais été fâché avec la France, il ne faut pas non plus... mais je suis très belge, je ne sais pas ce que ça veut dire mais voilà en tout cas plus je bosse à Paris plus je me rends compte qu'il y a quelque chose qui moi me plaît ici, c'est aussi simple que ça, sans haine ni hargne, mais en terme de rire, en terme de – comment est-ce qu'on dirait ça – parce que j'ai toujours des mots pour le dire quand je parle à un Français mais quand je parle à quelqu'un d'autre qui est Belge il faut être plus précis...

JÉRÔME COLIN : Dites-vous que je suis Français.

CHARLIE DUPONT : Non parce que je veux le dire de manière plus précise. En terme d'immédiate possibilité de rire avec quelqu'un qu'on ne connaît pas dans la rue. Rencontrer, ouvrir une porte d'un café et pouvoir tout de suite dire une connerie et s'en refaire balancer une et savoir que... le Belge a une capacité à scanner chez son interlocuteur le fait qu'il est au second degré immédiatement.

JÉRÔME COLIN : Ce qui en France est effectivement plus compliqué, particulièrement à Paris d'ailleurs.

CHARLIE DUPONT : C'est plus compliqué. Evidemment ça arrive mais c'est plus compliqué. Et donc ce truc-là moi j'en ai besoin. Vraiment. Et ça me... de nouveau, phrase, recherche de phrase, phrase qui m'a été ramenée par Manu, c'est marrant d'ailleurs parce que je l'ai vu redites par Poelvoorde dans une interview, alors que moi c'était Manu qui me l'avait amenée comme l'ayant vécu donc je me suis demandé si c'était Manu qui avait pu la raconter à Poelvoorde il y a 15 ans, je ne sais pas, enfin bref, il rentre dans un bar ici dans les Marolles et quelqu'un hurle « Mozart, quel imbécile ! ». Ça, je ne peux pas me passer de ce genre de sentence-là.

JÉRÔME COLIN : Vous aimez « Brèves de comptoir » ? Jean-Marie Gourio. Bof ?

CHARLIE DUPONT : Ah oui, en tant qu'œuvre, j'en ai lu quelques-unes, oui je ne suis pas... fan.

JÉRÔME COLIN : Il y en a des belles.

CHARLIE DUPONT : J'imagine qu'il y en a des belles. Je n'ai pas tout...

Tu nais merde, tu nais fini !

JÉRÔME COLIN : Et « Hard » vous jouez un acteur porno dedans.

CHARLIE DUPONT : Oui c'est ça, la digression est très longue qu'on fait, « hard » me fait dire qu'il y a quand même en France des gens qui ont cette envie de second degré et cette manière de rire que moi je vénérerais chez Blier, justement on parlait de Bertrand Blier, chez des Michel Audiard, des gens que je croyais morts en fait dans cette génération et il y en a quand même encore. Cathy Verney, gloire à elle, qui m'a replongé dans quelques projets depuis, elle a vraiment ça. C'est une formidable réalisatrice. C'est elle qui a créé « Hard ». Qui me fait tourner à poil systématique dans tout ce qu'elle fait depuis, qui est givrée. Bon. Si c'est à ce prix là...

JÉRÔME COLIN : Situations auxquelles on prend goût.

CHARLIE DUPONT : Vous voulez une petite anecdote sur la statue qui est là juste à gauche ? Donc le Sablon. Je vais attendre qu'on la voie à l'image, dans la caméra qui est devant...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

JÉRÔME COLIN : La petite statue là ?

CHARLIE DUPONT : Oui. Elle est dédiée à la famille Bruce, qui est une famille écossaise, dont je descends.

JÉRÔME COLIN : Mais non !

CHARLIE DUPONT : Oui. Et le...

JÉRÔME COLIN : Ah oui, Thomas Bruce.

CHARLIE DUPONT : Le fronton... comment ça s'appelle ? La devise, donc il y a le tartan, tout ça, je descends en ligne tordue hein, par ma grand-mère mater... ma grand-mère paternelle, donc royauté d'Écosse, machin, tout ça, et la devise est merveilleuse, c'est en latin « Fuiumus », ce qui signifie « nous avons été ». Donc c'est mort !

JÉRÔME COLIN : Mais c'est mort !

CHARLIE DUPONT : C'est mort.

JÉRÔME COLIN : Hasbeen déjà en naissant.

CHARLIE DUPONT : Oui. Voilà je suis né hasbeen. Et ça j'en suis fier. Tu ne peux que construire... tu ne peux que faire mieux quoi. Tu nais merde, tu nais fini !

JÉRÔME COLIN : Génial.

Tu vas me faire pleurer salaud !



JÉRÔME COLIN : Moi j'ai un truc. Vous connaissez ça ?

CHARLIE DUPONT : C'est toi nom de Dieu qui a sorti ça de chez moi !

JÉRÔME COLIN : Pas du tout.

CHARLIE DUPONT : Tout à l'heure, j'ai vu cette enveloppe...

JÉRÔME COLIN : Mais pas du tout.

CHARLIE DUPONT : Tu as volé ça à ma femme.

JÉRÔME COLIN : Je ne connais même pas votre femme.

CHARLIE DUPONT : Jurez-moi que c'est vrai !

JÉRÔME COLIN : Je vous jure. Quoi ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

CHARLIE DUPONT : Non je pourrais pleurer hein. Donc j'ai le même, le même exemplaire et je l'avais perdu pendant très longtemps chez moi parce qu'il était dans mon bureau et puis je ne sais pas ce qui s'est passé, on a déménagé, tout ça, je ne l'ai pas retrouvé, je l'ai retrouvé aujourd'hui.

JÉRÔME COLIN : C'est celui-là.

CHARLIE DUPONT : Ah, c'est celui-là, ok, parce que sinon là tu peux me bouleverser, me faire pleurer, ok c'est celui-là. Oui, ben oui.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

CHARLIE DUPONT : Ça c'est une sorte de, pffff pas devise mais transmission, tu vas me faire pleurer salaud, transmission forte, donc ça trainait chez les Dupont depuis toujours, j'en ai dit une partie avec ma sœur à l'enterrement de mon père, c'est Kipling, donc c'est... c'est souvent très bateau les espèces de... donc If, j'imagine qu'il va s'inscrire sur l'écran, j'encourage en tout cas la lecture de ce texte, l'espèce de grande leçon de vie pour être un homme il faut être ceci, c'est souvent n'importe quoi. Il se fait que celui-ci moi me bouleverse, me touche parce que... en fait mon cynisme vient souvent d'une envie de premier degré, c'est-à-dire que j'aimerais bien avoir du premier degré, si je n'y arrive pas je bondis dessus au cynisme et je casse tout. Ici je n'arrive à rien casser. Je soussigne. « Si tu peux te faire confiance... », « If you can trust yourself when all men doubt you », « si tu peux te faire confiance quand tout le monde doute de toi, mais en même temps écouter tes doutes... si tu peux attendre et ne pas être fatigué d'attendre » - je fais une traduction simultanée donc excusez-moi Edgard Kipling de vous massacrer – « or being lied about, don't deal in lies », donc « te faire mentir mais ne pas te faire flatter en mensonges, ne pas être dupe des mensonges », je crois à tout, « si tu peux tout gagner et reperdre tout d'un coup de dés, perdre et repartir d'où tu as commencé... », enfin bref, voilà...

JÉRÔME COLIN: Alors quoi?

CHARLIE DUPONT: "Than you'll be a man my son".

JÉRÔME COLIN : Alors tu seras un homme mon fils.

CHARLIE DUPONT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous m'avez foutu des frissons hein.

CHARLIE DUPONT : C'est ce truc, vous l'avez dit tout à l'heure, la boîte de mon père s'appelait (un bonbon...), « La manufacture belge de fils fantaisie », qui au pluriel s'écrit comme fils fantaisie, c'est de nouveau le rapport à la transmutation, c'est la manière que j'ai eue de reprendre l'entreprise familiale, c'est ça. La fantaisie.

JÉRÔME COLIN : Pas mal. Comme quoi il ne nous laisse pas que des bagnoles hein.

CHARLIE DUPONT : Non. Elles sont belles les bagnoles aussi.

JÉRÔME COLIN : Eh oui.

CHARLIE DUPONT : C'est fou parce que vous avez bien fait de demander à ma femme de fouiller parce que je ne savais pas où elle était.

JÉRÔME COLIN : Du tout on s'est juste introduit chez vous par effraction.

CHARLIE DUPONT : Ok parfait. Ils sont forts à la RTBF.

JÉRÔME COLIN : Eh oui elle a fait des fouilles pour nous...

CHARLIE DUPONT : Elle m'avait fait croire qu'il y avait une éclipse...

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.

CHARLIE DUPONT : Pendant ce temps-là...

JÉRÔME COLIN : Viens voir l'éclipse chéri !

Le casting pour Choco Prince de Lu... grand moment de solitude, tu fais semblant d'être un prince et t'as même pas d'épée en main !

JÉRÔME COLIN : J'en ai d'autres hein. A commenter.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

CHARLIE DUPONT : Oh oui ! Un film important. J'imagine que vous avez tout scanné, je ne dois pas les montrer à la caméra, je suis trop professionnel parfois.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

CHARLIE DUPONT : Choco Prince.

JÉRÔME COLIN : Petit Prince.

CHARLIE DUPONT : Choco Prince.

JÉRÔME COLIN : Chocó Prince !

CHARLIE DUPONT : Choco Prince. Très important.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

CHARLIE DUPONT : Mon premier film de pub. On est avant « Faux Contacts ». On est en 95. Je fais rire le réalisateur au casting en faisant n'importe quoi, un casting pour Choco Prince de Lu, les biscuits, grand moment de solitude en casting, tu fais semblant d'être un prince et t'as même pas d'épée en main, tu fais semblant d'en avoir une, sur un poney imaginaire, enfin n'importe quoi. Et... je me souviens de pourquoi il m'a pris, parce que toute la Belgique passe le casting, outre ma ressemblance avec...

JÉRÔME COLIN : Avec le prince.

CHARLIE DUPONT : Oui. Y'a quand même une perruque hein.

JÉRÔME COLIN : La photo est bien.

CHARLIE DUPONT : Il y a deux caméras au casting et je m'adresse à une en guerroyant comme ça avec une épée imaginaire, et puis je me trompe de cam, c'était l'autre, en fait je change de caméra, et je dis « ah ben vous êtes beaucoup plus petit que prévu ». Je ne sais pas pourquoi, c'est ça que... mon ennemi soudain dans mon impro devient plus petit. C'est ça qui avait fait rire le réal. Il me prend et 10 jours de tournage en Afrique du Sud. Mais pour un acteur...

JÉRÔME COLIN : Pour la pub Choco Prince ?

CHARLIE DUPONT : Oui.

JÉRÔME COLIN : 10 jours de tournage en Afrique du Sud.

CHARLIE DUPONT : Avec un premier cachet qui ressemble à quelque chose et tout... et de la rigolade... C'est découvrir le monde de la pub, des budgets faramineux, au aurait très bien pu tourner n'importe où, parce que ce n'est pas qu'on va tourner dans la brousse, on va tourner sur une espèce d'esplanade mais bon on est en hiver donc il faut chercher du soleil, hop tout le monde en Afrique du Sud. Avec des jours de repérage où je ne sais même pas ce que fait l'équipe et moi je glande dans un hôtel, je vais visiter, j'ai un pote qui est vétérinaire là-bas, qui me rejoint, on va faire le tour de l'Afrique du Sud, fantastique ! Pour voilà... là c'est les bons côtés de ce métier, de la pub, et tout ça, c'est bien payé pour faire le con...

JÉRÔME COLIN : Donc résultat une pub Choco Prince.

CHARLIE DUPONT : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Celle-là.

CHARLIE DUPONT : Oh !

JÉRÔME COLIN : Ah ben oui !

CHARLIE DUPONT : Oh le sagouin. « Rahan ».

JÉRÔME COLIN : De très longs cheveux hein.

CHARLIE DUPONT : Fils de Crao. Jusque 22, 23. Oui. Red Hot Chili Peppers. Ben ne pas couper les cheveux, ne pas faire confiance aux coiffeurs, oui, oui c'est bien moi.

JÉRÔME COLIN : Je lui ai dit maman dans 20 ans si tu veux.

CHARLIE DUPONT : En quelque sorte. Ma mère m'a dit Antoine, tout à fait.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

Blind test « musique belge » ! « Sans musique, la vie serait une erreur ».



JÉRÔME COLIN : La musique ça reste important ? Parce que après vous dites Red Hot Chili Peppers, les longs cheveux, souvent c'est associé à ça hein, aux musiques qu'on écoute quand on a 15 ans, c'est resté un truc important ? Parce qu'il y a le cinéma, etc... Mais est-ce que la musique c'est aussi...

CHARLIE DUPONT : Capital !

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CHARLIE DUPONT : Capital. Je... Nietzsche... phrase...

JÉRÔME COLIN : On y va.

CHARLIE DUPONT : Ah je croyais que vous citiez Nietzsche !

JÉRÔME COLIN : On écoute !

CHARLIE DUPONT : Comme disait Nietzsche « on y va »...

JÉRÔME COLIN : Il a dit « on y va ».

CHARLIE DUPONT : « On y va ».

JÉRÔME COLIN : Ben oui. Il devait aller au supermarché avec sa femme, prends ton manteau, on y va.

CHARLIE DUPONT : Non. « Sans musique la vie serait une erreur ».

JÉRÔME COLIN : Je pense qu'il a raison.

CHARLIE DUPONT : Mais alors là, oui.

JÉRÔME COLIN : Il n'a pas dit que des trucs justes mais celui-là est bien.

CHARLIE DUPONT : Il n'a pas dit que des conneries. Friedrich.

JÉRÔME COLIN : Musique belge particulièrement ? Vous connaissez ?

CHARLIE DUPONT : Je connais la musique belge.

JÉRÔME COLIN : Faites attention à ce que vous allez dire...

CHARLIE DUPONT : Je crois... il y a un blind test qui suit ?

JÉRÔME COLIN : Il y a un petit blind test qui suit.

CHARLIE DUPONT : Ok, parfait.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Musique belge. Vous êtes prêt ?

CHARLIE DUPONT : J'aime bien oui.

JÉRÔME COLIN : Il y en a 7, à votre avis vous en réussissez combien ?

CHARLIE DUPONT : Allez, 3.

JÉRÔME COLIN : Ne pas se surestimer.

CHARLIE DUPONT : 3.

JÉRÔME COLIN : Ne pas se sous-estimer.

CHARLIE DUPONT : 3.

JÉRÔME COLIN : A carrément. Donc vous vous mettez tout de suite en échec avant de jouer.

CHARLIE DUPONT : Non. Je préfère...

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ce truc...

CHARLIE DUPONT : Je préfère partir...

JÉRÔME COLIN : Je vais faire 3 sur 7, je vais être en échec, ça va être très bien.

CHARLIE DUPONT : Allez 4. Je vise le 4, allez.

JÉRÔME COLIN : Quand même. Un peu d'amour propre quoi. On y va. Attention !

CHARLIE DUPONT : Annie Cordy ! Oui ? Et Dario Moreno ?

JÉRÔME COLIN : Luis Mariano.

CHARLIE DUPONT : Luis Mariano ! Pardon.

JÉRÔME COLIN : Visa pour l'amour. ½.

CHARLIE DUPONT : Je n'aurais pas sorti le titre. Ah il faut sortir le titre ?

JÉRÔME COLIN : Ah ben oui.

CHARLIE DUPONT : D'accord. Très bien, d'accord.

JÉRÔME COLIN : Deuxième morceau, attention, on y va. Facile.

CHARLIE DUPONT : Oui. Deus.

JÉRÔME COLIN : Deus...

CHARLIE DUPONT : Heu...

JÉRÔME COLIN : Le titre de la chanson ?

CHARLIE DUPONT : Deux notes quand même, je demande ... je reconnais sur deux notes, je demande un petit point... Attends. Ideal Crash album.

JÉRÔME COLIN : Non.

CHARLIE DUPONT : Comment s'appelle ce morceau ? Thank you for the roses ?

JÉRÔME COLIN : Premier album, Sex and soda.

CHARLIE DUPONT : Oh pardon.

JÉRÔME COLIN : Mais ½ point.

CHARLIE DUPONT : Pardon Tom Barman.

JÉRÔME COLIN : ½ point pour le... Ça fait déjà 1 point.

CHARLIE DUPONT : Alors ok, salaud, ça peut être Eddy Wally.

JÉRÔME COLIN : Non c'est pas lui.

CHARLIE DUPONT : Attends, donne-moi une seconde chance.

JÉRÔME COLIN : Pas loin.

CHARLIE DUPONT : Pas loin, comment il s'appelle...

JÉRÔME COLIN : C'est l'autre.

CHARLIE DUPONT : Attends je vais le trouver.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas Bobbejaan Schoupe...

CHARLIE DUPONT : Verminnen.

JÉRÔME COLIN : Non.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

CHARLIE DUPONT : Johan Verminnen.

JÉRÔME COLIN : Non. Will Tura.

CHARLIE DUPONT : Will Tura ! Oh désolé.

JÉRÔME COLIN : Allez ! Bon on a 1 point sur 3 en tout, en cumulant...

CHARLIE DUPONT : Tu vois, je l'avais dit... Vous allez dans le pointu.

JÉRÔME COLIN : Facile.

CHARLIE DUPONT : Hooverphonic.

JÉRÔME COLIN : Oui.

CHARLIE DUPONT : Oh comment s'appelle cette chanson ? Déjà qu'ils ont un nom d'aspirateur... Oh je ne sais plus comment s'appelle cette chanson. Dream quelque chose. Non ? Je ne sais pas, je ne saurai pas.

JÉRÔME COLIN : Folle de toi ça s'appelle.

CHARLIE DUPONT : Folle de toi ? Mad about you.

JÉRÔME COLIN : Bon je vous le donne, on peut le donner. 2 points.

CHARLIE DUPONT : Tu vois, attention.

JÉRÔME COLIN : On y va, attention c'est parti.

CHARLIE DUPONT : Sur 5 ?

JÉRÔME COLIN : Sur 4 je pense.

CHARLIE DUPONT : Qui fait ça ? Mon père chantait ça. Qui chante ça ?

JÉRÔME COLIN : Superbe chanson.

CHARLIE DUPONT : Superbe...

JÉRÔME COLIN : Tribal Mustachol. La moutouelle.

CHARLIE DUPONT : Oh non je ne l'aurais pas eu. Je l'ai eu dans l'oreille mais...

JÉRÔME COLIN : Culture belge, attention. 2 sur 5. Pour le moment vous êtes en échec. 6.

CHARLIE DUPONT : Telex! Moscow Disco.

JÉRÔME COLIN : Bien. Très bien ! 3 sur 6.

CHARLIE DUPONT : Oh mon salaud !

JÉRÔME COLIN : C'est une version live.

CHARLIE DUPONT : Alors c'est un registre qui n'est pas forcément le mien, et c'est donc... Est-ce que c'est Franck Michael ? Je suis fort, je suis vraiment fort, je me trouve bien.

JÉRÔME COLIN : 3,5 sur 7 déjà.

CHARLIE DUPONT : Je me trouve pas mal.

JÉRÔME COLIN : Si on a le titre...

CHARLIE DUPONT : Et surtout un sens de l'auto estimation qui est assez... Attends on va attendre le titre, il va le balancer forcément. Toutes les femmes sont belles ! Forcément cette chanson s'appelle comme ça. Parce qu'il doit balancer le pitch sinon les vieilles ne comprennent pas de quoi il parle.

JÉRÔME COLIN : Toutes les femmes sont belles. 3,5 sur 7. 4 sur 7.

CHARLIE DUPONT : Je suis à 4 finalement ?

JÉRÔME COLIN : C'est pas mal.

CHARLIE DUPONT : Comme annoncé.

JÉRÔME COLIN : Il y en a plein qui se plantent.

CHARLIE DUPONT : Comme annoncé.

JÉRÔME COLIN : Pas mal. Un vrai Belge. Vous avez votre diplôme.

CHARLIE DUPONT : J'ai mon diplôme de belgitude.

JÉRÔME COLIN : Oui. Parce que ce n'était pas facile, ça allait dans tous les sens.

CHARLIE DUPONT : Mustachol, comment il s'appelle ?

JÉRÔME COLIN : Tribal Mustachol.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

CHARLIE DUPONT: Tribal Mustachose.

JÉRÔME COLIN : Mustachol !

CHARLIE DUPONT : Mustachol.

JÉRÔME COLIN : Oui. Version 73. Et à un moment il y a eu une polémique, on n'a plus pu le passer à la radio parce qu'il y a des gens qui l'ont pris au ?

CHARLIE DUPONT : Sérieux ;

JÉRÔME COLIN : Premier degré.

CHARLIE DUPONT : Formidable.

JÉRÔME COLIN : Hop.

CHARLIE DUPONT : C'est magique.

JÉRÔME COLIN : Viré des radios, on ne pouvait plus le passer en radio.

CHARLIE DUPONT : Mais enfin !

JÉRÔME COLIN : Parce qu'il disait à la moutouelle que la vie est belle...

CHARLIE DUPONT : Ah donc les trucs de censure ça a toujours... on croit qu'avant on pouvait rire de tout et que maintenant on ne peut plus. Il y a déjà eu des épisodes visiblement.

JÉRÔME COLIN : Dingue hein.

CHARLIE DUPONT : La moutouelle.

JÉRÔME COLIN : La moutouelle...



JÉRÔME COLIN : Vous pouvez regarder là.

CHARLIE DUPONT : Ah !

JÉRÔME COLIN : Il y a des petites boules, il faut les ouvrir. Il faut lire ce qu'il y a à l'intérieur.

CHARLIE DUPONT : Vous savez que le Parc Royal c'est un endroit qui m'habite aussi.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

CHARLIE DUPONT : Il y a des trucs... j'ai toujours été fasciné par les Templiers, tout ça, et il y a des inscriptions là, en dessous du mur là, il y a écrit en fer forgé VIRTIO. Vitriol... j'ai cherché. Et c'est Veritas intuum rectificando interiorae je ne sais plus quoi. C'est cherche en toi la... cherche la solution en toi, en gros.

JÉRÔME COLIN : Dites donc ! Vous connaissez tout le Parc de Bruxelles par cœur.

CHARLIE DUPONT : Heu non mais la recherche de verdure un peu...

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui. Ça aide. Ou de prostituées en pleine nuit.

CHARLIE DUPONT : Non là ce n'est pas des prostituées, là c'est... chercher à se faire sodomiser violemment.

JÉRÔME COLIN : Là ?

CHARLIE DUPONT : C'est homosexuels patentés. Ah non c'est bienvenu dans mon cul.

JÉRÔME COLIN : Ah j'y viens plus.

J'aimerais bien avoir une vieille main dans ma main !

CHARLIE DUPONT : « Le mariage c'est résoudre à deux les problèmes qu'on n'aurait pas eus tout seul », Sacha Guitry.

JÉRÔME COLIN : Elle est pas mal.

CHARLIE DUPONT : Pas faux. Enfin pas faux ! Attends, est-ce que ce n'est pas faux ? Forcément, oui. Oui !

JÉRÔME COLIN : Ah ben oui !

CHARLIE DUPONT : Oui, bien sûr que oui mais ça a l'air de ne pas valoir le coup alors que c'est pas forcément le cas. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ça vaut le coup ? Une vie à deux. Vous, vous avez ça.

CHARLIE DUPONT : Parce que c'est la folie.

JÉRÔME COLIN : Y'a combien de temps que vous avez rencontré votre femme ?

CHARLIE DUPONT : 15 ans.

JÉRÔME COLIN : Actrice aussi, Tania Tabaski. Deux filles maintenant. En quoi ça vaut le coup un face à face qui dure ?

CHARLIE DUPONT : Parce qu'au bout du compte on est toujours tout seul au monde, comme chantait Maureen Dor, et donc on va mourir, on va être vieux, tout ça, j'aimerais bien avoir une vieille main dans ma main quoi. On est déjà seul même à deux. Alors on l'est un peu moins. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas pour ça que ça vaut le coup quand même. Pas que pour ne pas être seul.

CHARLIE DUPONT : Non... Grandir, se confronter... On ne peut pas jouer au ping-pong tout seul... On ne peut pas jouer tout seul. Enfin si on peut jouer tout seul. Mais je ne sais pas, fondamentalement...

JÉRÔME COLIN : Mais ça fait mal au poignet.

CHARLIE DUPONT : On peut jouer tout seul mais ça fait mal au poignet. C'est Nietzsche ?

JÉRÔME COLIN : A la longue. C'est Nietzsche.

CHARLIE DUPONT : Ainsi parlait Manustupra. Ca manustuprer. Vous connaissez l'expression ?

JÉRÔME COLIN : Non.

CHARLIE DUPONT : J'ai été voir « Casanova » l'autre jour et dans le texte, donc masturbation manuelle, se manustuprer.

JÉRÔME COLIN : C'est joli.

CHARLIE DUPONT : C'est beau hein.

« Bardaf c'est l'embardée » !

JÉRÔME COLIN : Je ne connaissais pas. Vous pouvez prendre une autre boule. J'aimerais bien avoir une vieille main dans ma main. C'est très joli.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

CHARLIE DUPONT : Et sur mon sexe. Une vieille main sur mon vieux sexe.

JÉRÔME COLIN : Eh oui.

CHARLIE DUPONT : Oh... « Bardaf c'est l'embarquée », Manu Toro. Ben oui. Ben qu'est-ce que tu veux ? Ça continue de m'émouvoir quand j'entends, de moins en moins malheureusement, mais dans la rue quelqu'un qui la sort telle quelle.

JÉRÔME COLIN : Parce que c'est quand même une phrase qui est rentrée un peu dans le langage commun.

CHARLIE DUPONT : Bardaf est rentré dans le dictionnaire. Il y a deux ans. Il existait avant nous mais ça m'a ému que...

JÉRÔME COLIN : Il a pris un fameux coup de jeune avec vous.

CHARLIE DUPONT : Oui. Quand j'entends des mecs de 20 ans dire « bardaf c'est l'embarquée » en rue, ça m'émeut.

JÉRÔME COLIN : C'est grand soleil.

CHARLIE DUPONT : Ben oui, c'est grand soleil.

JÉRÔME COLIN : Pas mal. Vous pouvez prendre la dernière.

CHARLIE DUPONT : La dernière boule. Un film de Jérôme Colin...

JÉRÔME COLIN : Elle est belle.

CHARLIE DUPONT : Elle est belle ?

JÉRÔME COLIN : Elle est musicale.

CHARLIE DUPONT : Oh, oh... Mais ça... « Où vont toutes... », where do go all these highways now that we are free". "Où vont toutes ces autoroutes maintenant qu'on est libre ?", Léonard Cohen.

JÉRÔME COLIN : Y'a que lui pour écrire ça. Ça veut dire quoi pour vous ? Où vont toutes ces autoroutes maintenant que nous sommes libres ».

CHARLIE DUPONT : Ben ce que je disais tout à l'heure en fait. Qu'est-ce qu'on fait de nos libertés... La liberté c'est un boulot, c'est une responsabilité. Alors pourquoi tracer des chemins tous faits, pourquoi se mettre au service d'une super structure, ce que je disais tout à l'heure, pourquoi laisser d'autres diriger pour nous, pourquoi laisser des gens nous créer des autoroutes. C'est ça en fait que j'entends en moi. Alors qu'on a tous nos raccourcis, nos petites routes et que la montagne est belle. Pour citer carrément Jean Ferrat, tant qu'on y est. Ce truc de grand-père. Des gens qui se sont battus, il y a une responsabilité par rapport à ça. Maintenant on n'a pas le droit de ne pas porter haut notre culture par exemple. On n'a pas le droit de se laisser bouffer par quiconque. Même si c'est facile de prendre l'autoroute. Moi j'adore prendre l'autoroute mais à 250 par contre. J'avais cette discussion qui vaut aussi d'un point de vue métaphorique sur les vacances. On parlait de St Tropez. Alors c'est vous dire si ça n'a rien à voir mais... et puis de la Corse, de la manière dont Porto Vecchio est en train de devenir St Tropez etc... en Corse, et c'est vrai partout, il y a des tentatives de « gentlification », de « peopleisation » de certains endroits, mais si tu prends ton bâton de pèlerin ne fut-ce que 3 kms, tu vas t'enfoncer, et même du côté de St Tropez, il n'y a plus, il n'y a plus personne ou beaucoup moins de monde et tu retrouves un vrai contact avec quelque chose. Pourquoi... c'est la même phrase, pourquoi aller à St Tropez ? Voilà.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi suivre le chemin tout tracé alors que finalement il y en a plein d'autres pour arriver au même endroit.

CHARLIE DUPONT : Oui. Et il y a aussi le côté... « Le chemin le moins fréquenté », je ne sais pas si vous voyez ce bouquin, oser... le côté on ne peut pas se trouver sans se perdre. Oser lâcher. Ça c'est un travail pour moi par exemple. Je suis à la fois contrôle fric et avec une envie, une aspiration au bouddhisme. Ce n'est pas gagné. Voilà. Donc il y a ça dans cette phrase, aussi.

JÉRÔME COLIN : Elle est très belle.

CHARLIE DUPONT : Qui vous la soufflée ?

JÉRÔME COLIN : Léonard Cohen.

CHARLIE DUPONT : Léonard Cohen lui-même... Mais oui vous avez vu tout le monde.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Il nous a appelé, il nous a dit : vous faites Charlie Dupont ? Chaque fois qu'il vient à mes concerts il la chante. Merci Léonard.

CHARLIE DUPONT : Il est venu Léonard dans ce taxi ?

JÉRÔME COLIN : Non. Nous allons à lui quand il vient en concert mais il n'est jamais venu ici.

CHARLIE DUPONT : Je foule quand même un siège de taxi qui a eu des culs assez jolis hein.

JÉRÔME COLIN : Quelques-uns.

CHARLIE DUPONT : Assez... quelques beaux culs vous avez eu.

JÉRÔME COLIN : Il y en a eu quelques-uns.

CHARLIE DUPONT : Je m'assieds où des fesses illustres sont passées avant moi.

JÉRÔME COLIN : Illustres fessiers, tout à fait.

CHARLIE DUPONT : Illustres fessiers.

JÉRÔME COLIN : C'est assez vrai. Eh bien nous sommes arrivés à la Cinémathèque.

CHARLIE DUPONT : Ah. Qu'est-ce que vous avez à me proposer comme film ? Ah non c'est moi qui ai demandé d'y aller.

JÉRÔME COLIN : Ben oui.

CHARLIE DUPONT : Ben oui. Je vais à une rétrospective de mon œuvre.

JÉRÔME COLIN : De toute mon œuvre.

CHARLIE DUPONT : Un film !

JÉRÔME COLIN : Ils me font une projection privée. Là y'a un film qui va sortir. « Deux au carré ».

CHARLIE DUPONT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ça sort ? Ça ne sort pas ? C'est comment ?

CHARLIE DUPONT : Ça sort, ça ne sort pas, ça se discute en ce moment.

JÉRÔME COLIN : Ça se discute en ce moment.

CHARLIE DUPONT : On cherche un distributeur. J'espère que vous pourrez dire à vos fidèles spectateurs la date précise de la sortie de cette belle comédie.

JÉRÔME COLIN : Pour le coup un film tourné comme les punks hein.

CHARLIE DUPONT : Oh là oui. Do it yourself et pas à moitié. Oui. Avec 13 euros. ½ journée de tournage. Tayaut... Une bande de potes, un scénario foldingue et au final un truc qui fait rire les gens. On l'a testé, ça fait rire les gens.

JÉRÔME COLIN : Génial. Eh bien merci Charlie !

CHARLIE DUPONT : Merci Jérôme. C'était... largement à la hauteur de la psychanalyse à laquelle je m'attendais.

JÉRÔME COLIN : Ne vous inquiétez pas, il n'y a rien de soigné. On a parlé que de choses qui ne se referment pas.

CHARLIE DUPONT : Une très belle plaie. Ça j'ai lu hier : je ne bois pas parce que je suis alcoolique mais pour désinfecter les plaies que j'ai à l'intérieur. *(Il sort)*.

JÉRÔME COLIN : Ah, pas mal !

CHARLIE DUPONT : C'est beau hein

JÉRÔME COLIN : C'est pas mal.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Charlie Dupont sur La Deux